

# *La métamorphose* (Franz Kafka / Stéphanie Slimani) — Festival d'Avignon 2023

| 14 JUILLET 2023 ·

Un bruit sourd, une forme se meut dans le lit : la couette bouge de façon curieuse. En émergent des bouts de membres (pieds, mains) surdimensionnés. Le corps de Killian Chapput est utilisé dans son caractère atypique. Grand, gauche, leste, il alterne les figures gymniques avec des mimiques simples, non dénuées d'un aspect animal.

Une voix off, féminine, métallique, égrène des définitions, des données objectives. De nombreuses étymologies donnent avec raison une obéissance scientifique au propos. On conjoint l'expérience existentielle avec des fragments de traité d'entomologie.

La situation de l'ex-voyageur de commerce se dégrade progressivement. Les paroles douces et lucides de la sœur de Gregor Samsa constituent le dernier lien entretenu avec l'humanité, c'est-à-dire avec l'amour désintéressé.

C'est une expérience délicate, entre monstration et introspection : le spectacle constitue une interprétation juste de *La métamorphose*, habillée et habitée par la musique électronique délicate et puissante de Benoît Olivie. Un bel exercice de stylisation d'une grande œuvre littéraire, baroque et suggestif, restant lisible et visuellement agréable.

Le travail scénique constitue une performance esthétique et athlétique : on est entre le mime et la gymnastique, pour constituer une scénographie compulsive. Le principe qui préside à la représentation est celui d'une alternance entre vision fantastique et monstration de nos difficultés quotidiennes. C'est la précarité de nos engagements habituels qui est exhibée et interrogée.



christophe giolito

**Spécial Avignon** par Philippe Escalier

## La Métamorphose

Stéphanie Slimani, au Théâtre du Rempart, propose une vision de l'œuvre de Kafka particulièrement esthétique que Killian Chapput incarne avec une vérité et une force troublantes.



Le chef d'œuvre de Kafka réunit toutes les conditions pour être impossible à adapter. La Métamorphose est surréaliste, allégorique et exige un parti pris puissant afin d'éviter une simple et réductrice mise en images. Stéphanie Slimani a choisi d'incarner le drame de Gregor Samsa, son inaptitude à affronter un monde qui le détruit, en lui donnant une forme quasi chorégraphique. C'est en humanisant le héros qu'elle nous fait toucher son haut degré de déshumanisation. Un simple lit sur lequel une couverture bouge, un pied puis des jambes qui s'en extraient, dès les premiers instants, le drame se noue. Une part est laissée à l'imagination du spectateur et un geste suffit pour l'interroger. Quelle bête va enfin montrer le bout de sa carapace ? Quel mal être s'entête ainsi à se dissimuler ?

Killian Chapput a le corps d'un danseur. Ses gestes rapides et saccadés expriment son trouble, sa démission face au monde. Aérien mais aussi ancré au sol, il nous offre un ballet de l'angoisse, aussi terrifiant qu'agréable à regarder d'autant que la remarquable bande son de Benoît Olive le porte avec légèreté. Parcimonieusement, une voix off se fait entendre, mais si les mots sont rares, l'on comprend tout et rien ne nous échappe. Cette métamorphose est une brillante illustration d'un texte majeur servi par une imagination féconde et un formidable comédien. Ce magnifique travail artistique, pétri d'originalité, permet de saisir toute la richesse et la subtilité d'une œuvre complexe. Un vrai tour de force !



# OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA



La compagnie Toulonnaise « La Divine Usine » nous propose une belle adaptation de la nouvelle de Kafka.

Lumière ; sur la scène, un lit à cour, une valise et quelques vêtements.  
Soudain, la couette qui habille le lit semble s'animer ; hallucination ?  
Un pied s'en extirpe tel un animal, des mains suivent avant qu'un corps n'émerge.  
Gregor Samsa, voyageur de commerce, prend là jour... Cafard.

En 52 minutes, Killian Chapput va donner chaque muscle, chaque pore de sa peau pour incarner cette « Métamorphose ». Il utilise, au millimètre et en point d'appui, les sons créés par Benoît Olive et les voix off qui portent les mots dits. De là, il construit et habite une performance animale puissante, incarnée et organique, jusque dans l'habituellement inanimé. Nous sommes totalement projeté-e-s dans l'univers Kafkaïen.

La mise en scène de Stéphanie Slimani livre tout l'espace nécessaire aux sens et aux sons pour nous plonger dans la profondeur et l'actualité de ce texte.

Comme rarement, l'interprète, le son et les mots font corps communs pour porter et faire entendre, en actualité, cette nouvelle publiée en 1915.

Avec ce solo, nous flirtons avec Joseph Nadj et James Thierrée au meilleur de leurs propositions.

La pluie corporelle qui marque le sol au fil des minutes inscrit Killian Chapput en performeur pleinement engagé. C'est fortement habité et ça dessine, au final, un très bon spectacle.

**Bernard Gaurier**